

## UN NOUVEAU MUSÉE A PARIS

La Pinacothèque de Paris qui, jusqu'à présent, proposait au public des expositions temporaires, s'offre désormais une collection permanente grâce à la générosité de dizaines d'amateurs d'art. Marc Restellini, son directeur, a inauguré en février 2011, un nouvel espace de 3000 m<sup>2</sup> situé rue Vignon, à quelques mètres du premier bâtiment place de la Madeleine. La présentation de la nouvelle collection permanente de la Pinacothèque regroupe, autour du thème de "la naissance d'un Musée", une centaine d'œuvres de toutes époques. Elle est accompagnée de deux expositions temporaires, l'une consacrée à la collection des Romanov qui furent à l'origine de l'actuel Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, l'autre à celle de la grande famille austro-hongroise des Esterházy, qui en firent don en 1870 à l'état hongrois et qui se trouve maintenant au Musée de Budapest.

Trois parcours, trois approches, trois accrochages différents. La collection des Romanov est organisée suivant l'ordre chronologique des règnes des tsars collectionneurs ; celle des Esterházy respecte la volonté du prince Nicolas II (1765-1833) de présenter les œuvres par écoles (italienne, française, espagnole, hollandaise, allemande...). La collection permanente de la Pinacothèque, quant à elle, casse les codes classiques des musées et met en scène des œuvres d'époques différentes suivant des thèmes tels que le Primitivisme, la fête, le paysage, la lumière ou encore l'intimité.

La démarche de Marc Restellini invite à réfléchir sur la fonction d'un musée : Pourquoi et comment est-il créé ? Qui en a l'initiative ? Qui le permet ? Qui le conçoit ? Qui lui donne vie ? Pour lui la réponse est simple : c'est d'abord et avant tout le collectionneur.

C'est donc sur les œuvres acquises par ces grands amateurs d'art que se fonde aujourd'hui la collection de la Pinacothèque de Paris. La plupart de celles qui y sont exposées n'ont jamais été vues par le public. *"Les musées nationaux n'ont pas le droit de valoriser le patrimoine des particuliers. La Pinacothèque étant privée, cette restriction ne s'applique pas. Les œuvres resteront chez nous entre un et quinze ans"*, explique Marc Restellini.

La Pinacothèque espère réunir entre 150 et 250 tableaux. Aujourd'hui, une centaine d'œuvres, essentiellement des peintures, mais aussi



quelques sculptures, sont déjà en place. Elles sont présentées dans une scénographie originale et stimulante puisque les styles et les époques se côtoient, selon des choix subjectifs, donc discutables, mais qui ne laissent pas le visiteur indifférent. Pour justifier sa démarche, Marc Restellini se réfère à l'étymologie du mot Pinacothèque : "Pinacos" veut dire image, tableau, œuvre d'art ; "thèque" la boîte. Autrement dit "la boîte à images" : *"La pinacothèque est le lieu où l'amateur privé présente ses œuvres au public. C'est ce que l'on a appelé le cabinet d'amateur ou le cabinet de curiosités. Cet endroit personnel et secret où le collectionneur arrange à son goût ses œuvres, est selon ses propres critères esthétiques, un lieu confidentiel qu'il ouvre au public pour que ce dernier puisse apprendre à découvrir. "Tel est", dit-il, "le sens de la Pinacothèque de Paris".*

Le dispositif est novateur pour un musée. La qualité des œuvres provoque la surprise. Voici ainsi rassemblés, dans cette galerie originale, Magritte, Léger, Pollock, Utrillo, Modigliani, Ernst, Duchamp, Nicolas de Staël, Rothko, Barceló... mais aussi Ghirlandaio, Tintoret, Tiepolo, Boucher, Bruegel, Rembrandt, Van Dyck... et même des statuettes primitives ! Toutes ces œuvres sont réunies et se confrontent -toutes époques et tous styles confondus- autour de variations thématiques qui permettent de traverser l'histoire de l'art et ainsi de s'interroger sur les formes et les couleurs, sur la lumière et le sujet, qui de tout temps ont été au cœur des préoccupations des peintres. Logique iconographique, esthétique et sensible qui recrée l'atmosphère d'un cabinet d'amateur où les œuvres se répondent entre elles. *"Ce qui m'a intéressé", explique Marc Restellini, "c'est le rapport entre le Tintoret et le Van Dyck. Ces deux œuvres ont un siècle d'écart et ont été créées à 3000 kilomètres l'une de l'autre. Et pourtant les deux*

*artistes ont représenté, chacun, le notable qu'ils ont peint, de la même manière".*

L'une des salles, où se mélangent statuettes primitives et peintures, où se côtoient Hodler, Rouault, Géricault, Modigliani, Delacroix, Pollock, Nicolas de Staël, Ghirlandaio, Magritte, Munch et Duchamp, dans une mise en scène très étudiée, provoque une émotion particulière : elle est conçue autour du thème du Primitivisme. Elle fera peut-être bondir les conservateurs de musées, les historiens de l'art et les ethnologues, mais elle invite à la réflexion et procure un réel plaisir esthétique.

*"Le musée ne doit pas devenir un cimetière", disait André Malraux. En inaugurant son nouveau musée, Marc Restellini renchérit : "Le musée sanctuaire a fait oublier par son approche encyclopédique son rôle principal : faire que les œuvres vivent, qu'elles soient mises ensemble et qu'elles dialoguent au-delà des frontières et des époques, parce que finalement toutes disent la même chose. Elles parlent de beauté, de références, de convergences et d'histoires et surtout font appel à tout ce que nous avons tous en commun".* En créant, avec l'aide et le soutien des collectionneurs du monde entier, le premier musée "transversal", Marc Restellini est-il en train de faire bouger les codes de la muséologie ?

### **Caroline de PEYSTER**

*Les Romanov tsars collectionneurs /  
Les Esterhazy princes collectionneurs.  
Jusqu'au 29 mai 2011*

*Deux expositions à la Pinacothèque de Paris /  
28, place de la Madeleine -75008 Paris.*

*Tél : 01 42 68 02 01*

*Ouvert tout les jours de 10h30 à 19h30. Entrée :  
10 € ou 8 € en tarif réduit.*